

Conscience Hendrik - 1812-1883

Fils de Pierre Conscience, un natif de Besançon.(France) qui chef de timonerie dans la la marine de Napoléon Bonaparte fut nommé sous-directeur du port d'Anvers en 1811 quand la ville était française.

Sa mère mourut en 1820, et avec son frère il véçu chez son père qui se remaria

À l'âge de dix-sept ans, Henri quitta la maison paternelle et continua ses études qui furent bientôt bouleversées par la révolution belge de 1830. Il se porta volontaire comme soldat dans la nouvelle armée belge et servit jusqu'en 1837 avec le grade de Sergent-major. Il se retrouva ainsi parmi les Flamands de toutes les classes sociales et les apprécia. . Le jeune homme décida alors d'écrire dans la langue méprisée du pays, un idiome considéré alors comme trop paysan pour être parlé et surtout écrit par les francophones qui formaient, la bourgeoisie en Flandre.

Pourtant, à proximité, les Néerlandais possédaient une littérature riche et respectée, une langue très proche du « dialecte »flamand qu'il décrivit comme romantique, mystérieuse, profonde, énergique.

Ses poèmes, furent tous écrits en langue française, quand il était à l'armée. Il ne recevait pas de pension et il était sans emploi.

Il se mit à l'écriture de son premier roman en flamand publié en 1837 dont l'action était située à l'époque de la Révolte des Gueux sous le titre « In't Wonderjaar 1566 » Son père fut tellement choqué par le fait que son fils écrive un livre en flamand qu'il le mis à la porte. Le romancier qui n'avait plus rien fut hébergé par des camarades et il trouva un protecteur qui par ses relations le fit connaître et lui trouva un emploi lui permettant de vivre.

En 1838, il fit paraître son roman historique le plus célèbre « De Leeuw van Vlaenderen of De Slag der Gulden Sporen » (**le Lion des Flandres**). Ce roman fut suivi de près de 80 titres.

Il devint secrétaire de l'Académie des beaux-arts d'Anvers. Il fallut beaucoup de temps avant que ses livres – appréciés mais rarement achetés car ils étaient chers – lui permissent d'être un peu indépendant. Ses idées, cependant, commencèrent à être admises.

Lors d'un congrès flamingant qui eut lieu au début de 1841, ses écrits furent comparés à une graine pour une littérature de type national. Aussi les nationalistes flamands encouragèrent-ils leur circulation. Ce qui fit sa renommée.

En 1845, Henri Conscience fut fait chevalier de l'Ordre de Léopold. Écrire en flamand avait cessé d'être ridicule, et au contraire, utiliser l'idiome du prolétariat était presque devenu une mode. Il demeura connu comme celui qui a « appris à lire à son peuple » (hij leerde zijn volk lezen). Cette devise est apposée sur le frontispice de nombreuses bibliothèques flamandes.

En 1845, Henri Conscience publia une Histoire de la Belgique, mais on lui conseilla de revenir aux présentations des vies ordinaires et pittoresques qui étaient sa spécialité. En 1855, les premières traductions commencèrent à paraître. De 1868 jusqu'à son décès en 1883, Conscience fut le premier conservateur du Musée Wiertz, à Ixelles, où il résidait.

Il continua à écrire, publiant en tout près de quatre-vingt ouvrages. Il était devenu célèbre dans la ville d'Anvers et des réjouissances populaires furent organisées pour fêter son 70^e anniversaire.

Il eu des funérailles nationales et son corps fut transféré de Bruxelles à Anvers en grand appareil.

